

Mais, tout cela du reste ne serait pas arrivé si l'union était chez les canadiens aussi opiniâtrément à l'ordre du jour que chez monsieur Tomson.

J'ai été induit à attirer l'attention publique sur ce petit fait pour montrer quel sera le résultat des élections prochaines si nous n'y prenons garde.....

UN IGNORANT CANADIEN !

Québec, Août, 1840.

[Nos lecteurs se rappelleront sans doute que nous avons donné dans notre précédente feuille le commencement d'une lettre de notre Poulet à son milord Melbourne. Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs que nous avons égaré la fin de de cette précieuse épître qui expliquait si clairement ce que l'on doit entendre par *justice égale*. Par compensation en voici une autre du même au même. Elle est tombée de la poche de son excellence, au moment où elle tirait son mouchoir, afin de feindre d'essuyer des larmes qu'aurait dû lui faire répandre l'adresse qu'on se préparait à lui présenter à Toronto, si son excellence avait eu seulement le temps de visiter cette ville. Cette dépêche nous a été expédiée par celui qui l'a trouvée et qui n'a pu la déchiffrer, attendu que depuis que notre gouverneur veut abattre la langue française il ne se sert plus que de cet idiome, tant le monopole et le système de justice égale sont invétérés dans cette cervelle de poulet.]

Mon admirable, Melbourne,

Enfin voilà l'Union passée. Bravo ! mon tout inimitable protecteur. Il faut avouer que lorsque je vis la perfide opposition des lords je crus d'abord que notre mesure était enfoncée et j'étais sur le point d'abandonner la spéculation.... je veux dire l'administration du Canada. J'en étais bouleversé de fond en comble, surtout quand je songeais d'avance aux quolibets dont j'allais être l'objet de la part d'une feuille dont j'eus déjà l'honneur de vous parler et qui se nomme, je ne sais trop pourquoi, le *Fantasque*; grâce à vos amusantes interprétations de mes dépêches et à vos arguments persuasifs, l'œuvre est consommée et je puis dire à l'inférieur éditeur : Ris, j'empoche !

Il ne me reste plus qu'un embarras, c'est de savoir comment manipuler les élections afin d'avoir une complaisante majorité. Je crois avoir découvert un honnête petit moyen. Avant de proclamer l'Union je vais assembler encore une fois mon Conseil Spécial à qui je ferai passer des ordonnances incorporant tous les comtés. Vous concevez que par là j'aurai le pouvoir, comme pour Québec et Montréal, de nommer des échevins, des maires rétribués, etc., je les choisirai parmi les personnes les plus influentes et les plus populaires des campagnes. De sorte qu'avec cette petite manigance et d'autres à nous connues nous pourrions nous procurer des petits représentants commodes et pas trop chers.

Cette idée précieuse vous étonne peut être ; j'explique le phénomène ; elle ne vient pas de moi, mais de James Stuart, mon impayable conseiller privé. (n'allez pas prendre ici le mot *privé* pour *approvisé*) mon puissant auxiliaire. Cet homme là, si vous le connaissiez, vous surprendrait. Je n'en ai jamais vu de mieux fait pour gouverner un pays et si jamais je m'en retourne je vous conseillerai de lui donner ma place. C'est un homme qui ne se laisse point abuser ni éblouir par les sottes idées de justice ; il chauffe sa marmite avec l'équité, allume sa pipe avec la vertu politique, nourrit ses chiens avec la conscience, ferre ses chevaux avec l'opinion publique, met ses revenus à la banque et donne le